



HAL
open science

”Les plus noirs des hommes”

Marc Bordigoni

► **To cite this version:**

Marc Bordigoni. ”Les plus noirs des hommes”. Gilles Boëtsch; Dominique Chev ; Hélène Claudot-Hawad. D cors des corps, CNRS  ditions, pp.215-222, 2010. halshs-01111561

HAL Id: halshs-01111561

<https://shs.hal.science/halshs-01111561>

Submitted on 30 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Roms français à Marseille, 1978 (© Marc Bordigoni).

« Les plus noirs des hommes »

Marc BORDIGONI

*Depuis le temps les trois tziganes
Hantent ma pensée,
Ainsi que leurs visages noirs,
Leurs cheveux sombres flottant au vent.*

Nikolau Lenau, *Der drei Zigeuner*¹

*Parmi les hommes présents,
il y avait Wolf le charbonnier,
costaud et brun comme un Tzigane,
dont le travail avait encore noirci
le teint déjà sombre.
C'était un être brutal, un demi-sauvage.*

Isaac Bashvis Singer,
Au tribunal de mon père. Souvenirs



III.8

Le prix Nobel de littérature Isaac B. Singer associe dans ses souvenirs les termes « Tsigane », « noirceur » et « semi-sauvagerie ». Il s'inscrit d'une part dans une longue tradition de la littérature et d'autre part dans la construction iconographique européenne à propos des « Tsiganes »², car le thème pictural de *la diseuse de bonne aventure* (Georges de La Tour – vers 1635, Le Caravage offerte à Louis XIV en 1665) montre des Bohémiennes au teint très clair. Ce phénomène, la coprésence de représentations ou descriptions simultanées de Tsiganes comme « les plus noirs des hommes » et de Bohémiennes comme de claires beautés, traduit l'ambivalence des rapports entre Tsiganes et population

1. Cité in Xavier Du Crest (2008).

2. Diverses expressions se succèdent au fil du temps pour désigner des groupes de populations circulant en famille dans l'Ouest de l'Europe : « Égyptiens », « gens de Petite Égypte », « Bohémiens », « Tsiganes ». Il faut les considérer comme synonymes dans cet article. Sur cette question, on peut lire Patrick Williams (2004) et Bordigoni (2005b).

environnante – l’alternance de fascination et de répulsion – qui s’exprime dans « la malédiction de l’obscur » dont parlent dans leur introduction les auteurs de *Coloris Corpus* (Albert *et al.*, 2008) lorsqu’ils précisent : « Par-delà les formes occidentales du racisme à l’encontre des populations “noires” ou “basanées”, la dévalorisation esthétique et sociale des peaux sombres (ou tenues pour telles selon les critères locaux) semble générale » (*op. cit.* : 13).

Si la « noirceur » est attribuée aux premiers *Égyptiens* (XV^e siècle), leurs descendants (XVIII^e siècle) se réapproprient le stigmaté pour se conformer à l’image sociale attendue ; deux textes, parmi d’autres possibles, seront ici mobilisés pour illustrer le propos qui se réactualise régulièrement dans le monde contemporain afin de réintroduire en permanence le clivage « Tsiganes/Gadjé³ » ou « Gitans/Payos ».

Deux textes importants donnent une description des troupes d’Égyptiens ou Bohémiens en France, aux XV^e et XVIII^e siècles. Il y est question de la noirceur de ces femmes et hommes qui circulent dans le royaume, mais ce n’est pas tant de la couleur réelle de leur peau dont il est question que de la manière dont elle est couverte ou traitée par eux.

Un « noir » complexe

Le premier texte français qui comprend une longue description d’un groupe d’« Égyptiens », selon l’expression de l’époque, se trouve dans *Le journal d’un Bourgeois de Paris* à l’année 1427 (Anonyme, 1929). De ce texte, la production historique à propos des Tsiganes n’a retenu que deux idées : la première est qu’ils ont commis le crime d’apostasie mais que le pape leur pardonne à condition de devenir des pénitents et d’errer dans le monde sans dormir dans un lit durant sept années, la seconde est que « les hommes estoient très noirs, les cheveux crépés, les femmes les plus laides que l’on pust voir, et les plus noires » ce qui a été systématiquement interprété comme un indice de leur saleté supposée.

Michel Pastoureau précise dans *Noir, histoire d’une couleur* (Pastoureau, 2008), la manière dont il faut considérer un texte de cette époque à propos du noir :

« Tout document écrit donne de la réalité un témoignage spécifique et infidèle. Ce n’est pas parce qu’un chroniqueur de Moyen Âge nous dit que le manteau de tel ou tel roi était noir que ce manteau était réellement noir. Cela ne veut pas dire non plus que ce manteau n’était pas noir. Mais les

3. Gadjó (m.s.), gadjé (pl.) : non-Tsigane, Payo (m.s.), payos (plur.) : *idem*.

problèmes ne se posent pas ainsi. Toute description, toute notation de couleur est culturelle et idéologique, même s'il s'agit du plus anodin des inventaires ou du plus stéréotypé des documents notariés. Le fait même de mentionner ou de ne pas mentionner la couleur d'un objet est un choix fortement signifiant, reflétant des enjeux économiques, politiques, sociaux ou symboliques s'inscrivant dans un contexte précis. Comme est également signifiant le choix du mot qui, plutôt que tel autre, sert à énoncer la nature, la qualité et la fonction de cette couleur. Parfois l'écart entre la couleur réelle et la couleur nommée peut être considérable, ou bien constituer une simple étiquette [...] (*op. cit.* : 15)

Cette référence au texte de Pastoureau a pour but d'éclairer un contresens historique, à mon avis, qui consisterait à interpréter les écrits du Bourgeois de Paris comme la description de la couleur de la peau de ces « estranges merveilles venues d'Égypte » comme les appelle un autre chroniqueur de l'époque.

Il faut se rappeler que cette première troupe d'hommes, de femmes et d'enfants qui se présentent aux portes de Paris à la fin de l'été, est constituée d'environ 120 personnes, est-il précisé, sont porteurs de signes qui les rendent difficilement classables. Il y a parmi eux des hommes, des femmes et des enfants, des gens à pied, des gens à cheval, des gens très bien vêtus et d'autres moins. Dans un résumé succinct, ils apparaissent comme « noirs » en particulier parce qu'ils portent les cheveux longs et la barbe pour les hommes, ce qui est à l'opposé des mœurs parisiennes de l'époque⁴. C'est la pilosité, la permanence des poils sur le corps et le visage en particulier qui fonde le jugement sur la « noirceur » des *Égyptiens*. D'autre part ils se disent chrétiens et présentent même une lettre du pape qui l'atteste. Pourtant, leur allure, leurs vêtements, le drapé qui s'oppose là encore à la mode parisienne du cousu, renvoie à l'imaginaire du monde des Sarrazins, d'où ils disent arrivés et qu'ils ont été eux-mêmes, puisque avant déjà chrétiens, convertis de force à l'islam, et qu'ils n'ont pu réintégrer la communauté chrétienne que par décision papale leur imposant comme pénitence d'errer sept années sans dormir dans un lit. Le statut de pénitents les distingue évidemment des troupes de vagabonds, mercelots ou mercenaires de l'époque. Ils sont donc membres de la communauté chrétienne et sont pourtant porteurs de signes qui les en excluent ou tout au moins rend suspecte cette appartenance, c'est ce que j'ai appelé ailleurs, en empruntant l'idée à Florence Dupont (Dupont, 2002 : 41-54), l'altérité incluse (Bordigoni, 2007).

Autre indication de cette « intégration européenne » des *Égyptiens*, est le fait que l'on en trouve une description iconographique et textuelle dans les

4. L'analyse détaillée de cette source paraîtra en 2010 aux éditions du CTHS.

fameux livres d'habits du XVII^e qui sont des catalogues relevant les modes vestimentaires du monde connu. Et là encore, on insiste sur leurs cheveux et leurs vêtements qualifiés « d'anciens », une fois de plus l'allure sous ces diverses formes, induit du décalage d'avec le monde dans lequel les Tsiganes circulent. Deux autres faits frappent le chroniqueur : tous sont porteurs d'anneaux d'argent et parfois plusieurs qui transpercent leurs oreilles. Denis Bruna rappelle que jusqu'à peu « l'anneau métallique était circonscrit à des individus un peu marginaux et un peu oubliés de nos sociétés comme le marin, le pirate, le bagnard et le gitan. D'ailleurs n'est-ce-pas à cela que nous les identifions ? » (Bruna, 2001). Au moment de l'arrivée des *Égyptiens* à Paris, le fait de percer le corps – même pour le port d'un bijou en argent – est un signe d'infamie ou au minimum de mépris du Divin.

L'autre fait qui frappe notre chroniqueur du XV^e siècle est que parmi cette troupe « avoit sorcières qui regardoient ès mains des gens, et disoient ce que advenu leur estoit ou à advenir, et mirent contens en plusieurs mariages ; car elles disoient au mari : « ta femme t'a faix coux » ou la femme : « ton mari t'a fait coulpe » (il faut comprendre cocu(e)) ; il rajoute qu'on les accuse « par diablerie » de vider les bourses mais qu'y étant aller quatre fois il n'eut pas un denier de perte. Cela crée un trouble suffisant pour que l'évêque vienne sur place et menace d'excommunier... ceux qui tendent la main.

Ainsi donc la première description en français d'une troupe de Bohémiens lie ensemble des signes corporels ou portés sur le corps (vêtements, pilosité, « piercing ») et de pratiques (jonglerie, lecture des lignes de la main, nomadisme familial), et résume cela en les qualifiant « des plus noirs des hommes » alors même qu'ils ne sont pas perçus comme noirs de peau. Ils n'ont rien de commun avec le saint très en vogue au même moment, Saint Maurice, « l'archétype de l'Africain chrétien » (Pastoureau, 2008 : 85).

L'ambivalence : de la lumière à la noirceur

Il ne saurait être question d'entrer ici dans l'histoire des Tsiganes en France, il n'y a qu'à se reporter aux travaux de François de Vaux de Foletier (Vaux de Foletier, 1970) et Henriette Asséo (Asséo, 1994, 1999). Mais très succinctement après un âge d'or, fort bref, les troupes tziganes qui étaient bien souvent aussi des auxiliaires militaires des princes de province vont subir une véritable répression qui amènera les hommes aux galères et nécessitera pour ces familles nomades de réorganiser leurs manières circuler et de gagner leur vie.

Pourtant, tout un pan de l'aristocratie leur laissera une place pour la musique, la danse, les arts divinatoires, parfois la « médecine » et c'est

une image finalement très peu noire des *Zingari* et Bohémiennes que dévoile la peinture de cette époque.

Mais tous les Bohémiens ne vivent pas dans les hautes sphères. La plupart s'organisent pour circuler par petites unités de quelques personnes, se donnant rendez-vous dans des lieux retirés pour se retrouver et redevenir « noirs ». L'abbé Prévost (1697-1763) rapporte dans un texte d'une vingtaine de pages le récit d'une rencontre avec une troupe de Bohémiens sur les bords du Rhône au milieu du XVIII^e siècle (de Prévost, Abbé s.d.)⁵.

Le récit débute ainsi :

« En voyageant le long du Rhône, sans autre suite qu'un laquais, M.... aperçut devant lui, à quelque distance, un spectacle qui lui inspira d'abord quelque frayeur. Le chemin n'étoit pas large. Mais dans le lieu où le phénomène paroissoit, les rochers qui bordent la côte se retirent un peu vers la plaine, et forment un coudent de quelque étendue qui laisse le long du fleuve une plage fort exposée à l'ardeur du soleil. Le voyageur crut y découvrir plus de trente personnes qui paroissoient rangées sur la même ligne, le visage directement tourné vers le soleil. À mesure qu'il approchoit, il remarqua qu'elles étoient nues. Deux hommes à cheval n'étant pas capables de leur causer de l'épouvante, il ne se fit aucun changement dans la situation de cette bande joyeuse, jusqu'à l'arrivée des deux cavaliers, que la surprise fit arrêter à la tête de la ligne. M..... curieux, comme il l'étoit naturel de l'être, demanda la cause d'une cérémonie si extraordinaire. Un homme âgé, qui se trouvoit près de lui, fit cette réponse :

Vous voyez des gens qui ne font de mal à personne, et qui tachent au contraire de rendre service à ceux qui veulent les employer. Nous sommes connus sous le nom d'Égyptiens ou de Bohémiens, car on s'accorde pas sur nos titres ; et je vous assure que nous sommes là-dessus fort indifférents. Vous comprendrez tout-d'un-coup qui nous sommes ; mais comme il est nécessaire à notre condition d'être noirs, ou du moins fort basanés, et que la nature ne répond pas tout à fait à nos vues, nous employons un peu d'art pour suppléer à ce qu'elle nous refuse. Il lui fit voir en même-temps une provision de graisse dont ils se frottoient pour faciliter l'action du soleil. Si vous voulez savoir, reprit-il pourquoi cet endroit nous a paru plus propre qu'un autre à cet exercice, c'est qu'après nous y être noircis au soleil pendant le jour, nous trouvons le soir, à quelques pas d'ici, des fours à charbon, où la fumée achève de donner une couleur qui ne s'efface pas de long-temps. »

Premier témoignage, emble-t-il, d'une pratique qui s'appellera ultérieurement le bronzage (Andrieu, 2008 ; Ory, 2008), les Bohémiens du temps

5. L'auteur remercie Henriette Asséo de lui avoir signalé ce texte.

sont bien conscients de ce qu'il est attendu du monde d'en face : il leur faut être « noirs », voire « fort basanés ». Cette troupe circule au bord du Rhône, certainement en Provence où déjà dès le XVI^e siècle on trouvait les gens du lieu « basanés » (Ciambelli, 2008). Mais leur condition rejoint celle de gens fortement déclassés, les charbonniers et ils peuvent se mêler à eux sans difficulté : « Nous sommes ici tranquilles, parce que nous vivons fort bien avec les charbonniers, qui nous prêtent volontiers leur nom, et notre couleur ne les dément pas. Nous leur faisons part de notre petit butin, et le feu de leur four nous sert à le cuire. »

Le nouveau mode de circulation des familles bohémiennes se fait par petits groupes moins facilement repérables et offrant leur service contre quelque aumône ce que le texte précise explicitement un peu plus loin ; la pauvreté, la capacité à faire certains « sales boulots », tondre les chiens, étamage, nettoyage, équarrissage, devient repérable par la noirceur construite puisque « la nature » n'y a point suffi. Une nouvelle image sociale des Bohémiens s'est mise en place, très différente de celles des compagnies de capitaines d'Égyptiens des siècles précédents (Asséo, 1994). Nombre d'auteurs des Lumières ne verront dans les familles bohémiennes qu'une forme ordinaire, et parfois la pire, du vagabondage (Voltaire, Diderot...). Ce déclasserement social auquel les Bohémiens offrent prise par la mise en scène d'eux-mêmes dont le récit de l'abbé Prévost est un des premiers témoignages ne fera que se renforcer au XIX^e siècle (Bordigoni 2005a & 2008).

Les jeux contemporains du noir

L'assignation au noir des Tsiganes est à penser avec prudence. Réalité textuelle dans les documents parlant d'eux, elle est aussi un élément de la construction des rapports sociaux complexes qu'entretiennent des groupes familiaux, nomades ou non, avec le monde qui les entoure. Les *Gitanos* d'Espagne se nomment eux-mêmes « Calé », les « Noirs » : le mot « kalo » désignant la couleur noire en romanès. En France à la toute fin du XX^e siècle, l'observateur⁶ du pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer a pu constater la transformation de la nomination de Sara ; la « Sainte des Gitans » est devenue « Sara la Kali », soit « Sara la Noire ». Simple réappropriation du stigmaté, sur le modèle du « black is beautiful », partiellement peut-être mais très certainement aussi repositionnement politique (et/ou religieux) des uns et des autres, au sein de ceux qui sont appelés « Gitans », « Tsiganes », etc., et de « tout ce monde-là » avec la société environnante. Comme le souligne Patrick Williams :

6. Sur le pèlerinage voir Marc Bordigoni (2004).

« Nous ne rencontrons jamais les Tsiganes isolés dans un territoire, mais mêlés à une autre ou à d'autres populations qui s'en considèrent (et parfois rivalisent entre elles pour assurer cette position) comme les occupants légitimes. Un sort commun à tous les Tsiganes est qu'ils ne sont pas admis dans cette course à la légitimité. » (Williams, 1996)

« Mêlés » parmi d'autres, la réappropriation d'une affirmation de la différence, perçue comme stigmate par la société environnante, devient pour certains parmi les Tsiganes un moyen de « démêler » l'écheveau et de réaffirmer le clivage Nous/Eux, nous Tsiganes/eux Gadje.

Bibliographie

- Anonyme 1929, *Journal d'un Bourgeois de Paris sous Charles VI et Charles VII*, Paris, Henri Jonquière, éditeur, 361 p.
- ALBERT J.P., ANDRIEU B., BLANCHARD P., BOETSCH G., et CHEVE D. (éds.) 2008, *Coloris Corpus*, Paris, CNRS éditions.
- ANDRIEU B. 2008, *Bronzage : une petite histoire du soleil et de la peau*, Paris, CNRS Éditions.
- ASSEO H. 1994, *Les Tsiganes, une destinée européenne*, Paris, Gallimard.
- ASSEO H. 1999, « Les Bohémiens en France », dans *Dictionnaire de l'Histoire de France*, Jean-François Sirinelli et Daniel Couty (éds.), Paris, Armand Colin, 2 tomes.
- BORDIGONI M. 2004, « Sara au Saintes-Maries-de-la-Mer. Métaphore de la présence gitane dans le "monde de Gadje" », dans *Études tsiganes*, Vol. 20 : 12-34.
- BORDIGONI M. 2005, « De "La Zingara" (1545) à "La dernière Bohémienne" (1856) : place de la bohémienne dans la société rêvée par la littérature populaire » dans Auraix-Jonchière, P. & Loubinoux, G. (éds.), *La Bohémienne, figure poétique de l'errance aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal.
- BORDIGONI M., 2005b, « Réflexion sur la typographie de l'expression "gens du voyage" », dans *Études tsiganes*, Vol. 22 : 139-145.
- BORDIGONI M. 2007, *Les Gitans*, Paris, Le cavalier bleu.
- BORDIGONI M. 2008, « Des mots pour dire les maux de la société. "Tziganes", "Bohémiens" et autres nomades dans la presse auvergnate du XIX^e siècle » dans Moussa, S. (éds.), *Le mythe des Bohémiens dans la littérature et les arts en Europe*, Histoire des Sciences Humaines, Paris, L'Harmattan.
- BRUNA D., 2001 *Piercing, sur les traces d'une infamie médiévale*, Paris, les éditions Textuel.
- CIAMBELLI P., 2008 « Couleur sauvage. Images de l'altérité dans l'œuvre de Théodore de Bry » dans Albert J.P., Andrieu B., Blanchard, P., Boëtsch, G. & Chevè, D. (éds.), *Coloris Corpus*, Paris, CNRS Éditions.
- DE PREVOST Abbé s.d., « Aventure intéressante ou les Bohémiens », dans *Œuvres choisies de Prevost – Tome trente-cinquième*, Vol. Tome trente-cinquième.
- DU CREST X. « Bohémiens 2008, Gitans, Tsiganes et Romanichels dans la peinture française du XIX^e siècle », dans Moussa, S. (éds.), *Le Mythe des Bohémiens dans la littérature et les arts en Europe*, Histoire des Sciences Humaines, Paris, L'Harmattan.
- DUPONT F. 2002, « Rome ou l'altérité incluse », dans *Rue Descartes 2002/3*, N° 37 : 41-54.

- ORY P. 2008, *L'invention du bronzage : essai d'une histoire culturelle*, Paris, Éditions Complexe.
- PASTOUREAU M. 2008, *Noir, histoire d'une couleur*, Paris, Le Seui.
- VAUX DE FOLETIER F. 1970, de *Mille ans d'histoire des Tsiganes*, Paris, Fayard.
- WILLIAMS P. 1996, « Ethnologie, déracinement et patrimoine. À propos de la formulation des traits culturels tsiganes » dans Fabre D. (éds.), *L'Europe entre cultures et nations*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme (ethnologie de la France 10).
- WILLIAMS P. 2004, « "Or c'étaient des Tsiganes..." Utilisation des noms génériques, identification des Tsiganes et construction du récit historique dans les ouvrages de François de Vaux de Foletier », dans *Études Tsiganes*, Vol. 18/19 : 195-210.

Sous la direction de Gilles Boëtsch,
Dominique Chev , Hélène Claudot-Hawad

Décors des corps



CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche - 75005 Paris

Collection « Corps »
dirigée par Gilles Boëtsch

Les éditeurs scientifiques remercient Armelle Leclerc
pour l'aide apportée au chantier de cet ouvrage.

Ouvrage publié avec le concours de l'IREMAM

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 2010
ISBN : 978-2-271-07013-5

Sommaire

Corps décorés, corps colorés	
La construction chromatique de l'apparence	
<i>Gilles Boëtsch, Dominique Chevé, Hélène Claudot-Harwad</i>	9

Ouverture : 3 leçons

Lumière et couleurs physiques	
<i>J. Lafait, S. Berthier, C. Andraud, V. Reillon, J. Boulenguez</i>	17
Lumière et couleurs chimiques	
<i>Jacques Livage</i>	37
Couleurs sur corps	
<i>Gilles Boëtsch</i>	47

1 Couleurs, matières et symboles

Gemmes, humeurs, esprit : symboliques de la translucidité	
<i>Jean-Pierre Albert</i>	65
Couleurs, corps et possession dans les rites afro-brésiliens	
<i>Ming Anthony, Gisèle Omindarewa Cossard</i>	71
Vêtements et parures dans l'Antiquité proche-orientale	
<i>Béatrice Muller</i>	81
Pourpre et vêtements dans les sociétés grecques antiques	
<i>Adeline Grand-Clément</i>	89
Les couleurs de la mariée dans le sud-est marocain	
<i>Marie-Luce Gélard</i>	99
Rituels Britons	
<i>Bernard Verhille</i>	107
Les parures à rebours de la mortification	
<i>Antoine Roulet</i>	117

Couleurs des dieux, couleurs des hommes en Inde du Nord <i>Anne Vergati</i>	125
Le rouge du Holi : entre décoction de fleurs et purée de rhodamine <i>Anne Varichon</i>	133

2 Couleurs, transformations et esthétiques

Les peintures corporelles au Bronze ancien dans les Cyclades <i>Emmanuelle Fournier</i>	141
Couleurs de luxe : la parure féminine de Sindos archaïque <i>Marioanna Louka</i>	149
Du métal pour parer le corps <i>Michel Pernot</i>	155
Couleur et genre dans la peinture italienne du XVI ^e siècle <i>Isabelle Bouvrande</i>	163
Camouflage et peinture de guerre <i>Eric Deroo</i>	171
Bronzer sans soleil ! Vers une esthétique hybridermique <i>Bernard Andrieu</i>	179
L'Éclaircissement de la peau : un contraste chromatique identitaire <i>Céline Emeriau</i>	187
Modéliser la surface de la peau par la tribologie <i>Roberto Vargiolu, Hassan Zahouani, Cyril Pailler-Mattéi, Gaëtan Boyer</i>	195
Les lunettes : un objet créatif en mutation <i>Monique Vervaeke</i>	203

3 Couleurs, pratiques et identités

« Les plus noirs des hommes » <i>Marc Bordigoni</i>	215
Rouge flamenco : danser la différence en couleurs <i>Sarah de Oliveira</i>	223
Couleurs sur corps noirs et carnaval à la Martinique <i>Patrick Bruneteaux, Véronique Rochais</i>	231

Les peintures corporelles amérindiennes du XVI ^e au XIX ^e siècle dans les récits européens <i>Jérôme Thomas</i>	241
Les tatouages polynésiens d'après les voyageurs français du XIX ^e siècle <i>Viviane Fayaud</i>	249
Corps, décor et sauvagerie dans le théâtre de Jules Verne <i>Sylvie Roques, Georges Vigarello</i>	257
<i>O le ta tatau</i> : couleur, tatouage et technique du corps à Samoa <i>Sébastien Galliot</i>	265
Rose et bleu : les couleurs du genre <i>Priscille Touraille</i>	275
Couleurs du vêtement sportif <i>Marianne Barthélémy</i>	285
Les couleurs du savoir : toges françaises et <i>hoods</i> américains <i>Françoise Waquet</i>	293
Corps, couleurs et identité dans <i>À la recherche du temps perdu</i> <i>Pierre Zoberman</i>	301

Couleurs, **4** et cosmos

Peindre le corps et nourrir l'esprit : les peintures corporelles des Aborigènes d'Australie <i>Jessica de Largy Healy</i>	313
Soigner, embellir, humaniser : le bleuissement de la peau chez les Touaregs <i>Hélène Claudot-Havard</i>	321
Art corporel, savoir et engendrement chez les Yanomami <i>Catherine Alès</i>	331
De la couleur à la voix : les masques du Théâtre de Guan Suo (Yunnan, Chine) <i>Sylvie Beaud</i>	343
Les couleurs du mort : pratiques funéraires en République de Mongolie <i>Sandrine Ruhlmann</i>	351

Peau, vêtement et peintures corporelles chez les Kwoma de Papouasie-Nouvelle-Guinée	
<i>Agatoak Ronny Kowspi et Maxime Rovere</i>	361
Les tatouages inuit dans l'Arctique canadien	
<i>Véronique Antomarchi</i>	369
Les peintures corporelles des dieux chez les Nahuatl du Mexique (XV ^e -XVI ^e siècles)	
<i>Elodie Dupey Garcia</i>	377
Épilogue	
<i>Michel Blay</i>	385